54me Année — Nouvelle série — No 122 PARAIT LE SAMEDI Le Numéro : 4 francs SAMEDI 29 MAI 1948.

SISTERON-JOURNAL

Politique - Littéraire - Sportif - Commercial et d'Annonces Judiciaires.

Abonnement : 1 an, 150 francs
C. C. P. Marseille 156-36
Téléphone 1.48

Administration-Rédaction :
25, Rue Droite, SISTERON (b.-a.)
Directeur-Gérant: Marcel LIEUTIER

Tarif des Annonces :
Annonces Légales : 15 francs la ligne
Autres Annonces: on traite à forfait

Pour la Publicité extra-Régionale :
S'adresser à l'AGENCE CHIMOT
3, Rue d'Amboise PARIS (2e)

UN PETIT CONTE DE POETIQUE FANTAISIE

La Vitrine enchantée !

C'était par un lendemain de Pentecôte où notre petite ville avait repris ses traditions les plus anciennes et où les fêtes avaient succédé aux fêtes, les défilés aux défilés, un corso de nuit au précédent corso de jour... et dans une ininterrompue féérie...

Les grandes tours séculaires, massives et trapues, éclairées par les feux indirects des guirlandes électriques de toutes les baraques foraines, semblaient sortir de l'ombre et des ténèbres et ressemblaient dans leurs blancheurs soudaines à de grands lys puissants aux énormes calices mystérieux et profonds.

Le bal de la Cour du Collège, celui de la Caisse d'Epargne et celui de la Rue de Provence allaient leur train, mais bientôt, comme de bons combats, ils allaient s'arrêter faute d'exécutants.

Les intrépides danseurs et les couples de belle jeunesse se retiraient à regret de guerre lasse, et l'on était à ce moment propice où l'obscurité finissante va doucement se fondre et se mêler à l'aube pâle aux doigts de rose.

Et c'était l'heure bénie où se hasardent encore les bons fantômes du Passé.

Ils n'en étaient certes, guère à leurs premières flâneries nocturnes ceux qui, dans leur petite cité, si méconnaissable et si changée, recherchaient parfois encore les débris et les pauvres vestiges de leurs maisons disparues. Et c'étaient quelques-uns de ces anciens Notables de la Rochegude d'antan. Ils portaient à peu près tous le haut chapeau tromblon à poils de castor rebroussés. L'on reconnaissait ainsi à leur allure sévère M. Sube et M. Teste, M. Estève et M. Tirse, et ils avaient rejoint ce soir-là le brave cousin Mitre et jusqu'à Me Cabridens, toujours solennel. Ils aimaient à s'engouffrer dans le couvert en pente de la rue du Jalet, heureux d'y croiser Misé Préve et Misé Nanon qui trottinaient comme de jolies petites « vieilles » avec leurs capotes à brides et leurs petits collets de ratine.

Misé Nanon donnait la main à sa protégée, cette enfant gentille et douce et qui avait voulu « redevenir » la petite mandre « Domnine » en oubliant tous ses tragiques malheurs infortunés, sa rivale Dolinde et le drame rapide où elle avait trouvé la mort, frappée d'un coup de feu par le père Trabuc, son vieil époux.

Me Cabridens prit le premier le parole et si tant est qu'avec leurs bouches closes pour jamais, les ombres muettes, puissent encore avoir une voix.

Le cousin Mitre reprit : Vous êtes devenu, sur le tard, un poète ; dans l'autre monde, Me Cabridens ! et je vous félicite de cette conversion inattendue, vous qui turlupiniez jadis votre ancien saute ruisseau Jean des Figues, osant faire des vers dans votre Etude et presque sous votre nez ! Mais écoutez-moi à mon tour. L'autre soir je flânais tout seul dans notre ville et l'on y commençait déjà les préparatifs de cette fête traditionnelle que nous tenons à célébrer nous aussi, dans nos souvenirs. L'on avait eu l'heureuse idée d'instituer un concours de vitrines, mais tenez, au lieu de croquer ici le marmot, voulez-vous que pour réchauffer un brin nos pauvres vertèbres, quelque peu transis par la fraicheur nocturne et le petit jour frisquet, nous entrions, tout de suite, à notre manière furtive, et en tapinois, dans une demeure accueillante et hospitalière du temps jadis. Nous pourrions nous rapprocher de ce feu de sarments et de bois clair. L'on nous a reconstitué à ravir cette salle basse de nos cuisines Provençales et Sisteronnaises et près de l'âtre de la cheminée, l'on a mis justement au pied des gros chenêts des amours de petits fagots avec leurs brindilles menues et comme pour un ménage de poupées !

La petite mandre « Domnine » avait battu des mains ! Elle se rappelait l'ancien oustau si propret de la tante Nanon, avec son lait de chaux recrépit sur les murs si clairs et le carrelage rouge luisant de ses larges mallons bien frottés. Elle se rappelait cet escabeau et cette haute « Cadière » où elle la faisait s'asseoir et le beau livre d'images à la couverture couleur amadou et posé sur une petite table et à sa portée.

O surprise ! O miracle ! tout se retrouvait là !... Et Misé Nanon, comme par le passé, semblait avoir découvert pour son compte dans un tiroir entr'ouvert, tout son attirail d'Estireuse, de surplis et de pailles à gaufrer les bonnets tuyautés, à triple rangs de ruches ! Mais ce qu'il n'y avait jamais eu dans le clair logis de la Rue des Couffes, c'était, auprès de la flamme de l'âtre, un berceau, un berceau à trépied comme une bercelonnette, un berceau avec sa petite couverture ancienne aux boulettes tricotées. Un joli berceau de noyer, avec son enfantelet, un petit berceau de poupée, un petit berceau miniature avec, dans ses langes brodés, un joli poupon rose et joufflu et ressemblant à l'ange Bouffareau de la crèche. Et la tante Nanon était extasiée.

Pauvre petite civadonne, avait-elle ajouté, viens bercer toi-même et de ta main craintive et innocente cet enfant tombé du ciel que tu aurais tant voulu couvrir de tes baisers, va, reprends le costume de ce joli Santon placé auprès de ce berceau et ne sais-tu pas que je t'avais donné moi aussi, autrefois, deux petites croix d'or, une pour te mettre à ton cou et une autre pour ce cherubin de tes rêves !...

Et à cet instant, une lueur de tristesse avait un peu obscurci et noyé le regard de l'excellent cousin Mitre qui venait de penser à ce fils si ressemblant et qui ne lui était jamais né. Qu'était donc devenu ce bel habit de noces qu'il aurait voulu revêtir pour épouser un jour cette irréelle Dulcinée et l'avoir à son bras mais n'avait-il pas servi au moins à quelqu'un, ce bel habit bleu barbeau, à belles basques et aux gros boutons dorés. N'avait-on pas retaillé dans ses deux pointes le pourpoint romantique et le justaucorps bleu de ciel du petit Jean des Figues qui devait plus tard tant vous ressembler, ô cher Huluberlu, car toutes les folies que vous n'aviez pas pu faire, il devait sans faute les accomplir certainement pour vous. Et le cousin Mitre, pensant à ce qu'il avait gardé dans sa fameuse malle, le soulier de bal en satin couleur vieil ivoire et le gant mignon qui sentait l'ambre, s'était rapproché de celle qu'il avait peut-être aimée en silence et sans jamais oser le lui dire, et d'une voix plus raffermie, et pour cacher son secret au fond de lui-même, il lui avait murmuré, avec une sorte de tendresse voilée dans sa parole goguenarde : « Allons, Misé Nanon, ravigotez le feu... détachez ce petit soufflet de cuir et si bien suspendu auprès de ces pincettes... réajustez la crémaillère à triples chaînes et venez remplir à demi le grand chaudron, le plus noirci et le plus machuré... posez le trépied sur la cendre chaude... mettez un peu d'huile dans la lampe d'étain aux ressorts à pompe, cela pourra nous servir encore de quinquet... regarnissez le « calen »... venez frotter le chandelier... puis, de cette armoire de noyer plein, retirez l'ancienne nappe épaisse, en toile de chanvre et remettez pour nous tous le « couvert ». Il y a de jolies assiettes en terre de pipe qui garnissent le vaisselier fixé au mur, et avec au dessus des piles superposées de petits pains de savons. Choisissez quelques-uns de ces jolis toupins et de ces petits plats en terre et voici sur l'évier de la cuisine l'ancien mortier de marbre avec son pilon et pour bien écraser l'aillet... »

Puis, s'adressant à Misé Préve : « Allez remplir aussi la cruche vernissée... prenez le Fara » et la « Tiane » et puisque le boulanger n'est pas loin, allez vite nous chercher quelques miches de ce pain doré qui était si tendre et si blanc, ou bien encore ces souples tortillons à la fleur de farine et que nos mères savaient si bien pétrir !... »

Et c'est ainsi qu'avant de regagner leurs demeures de l'autre monde, et afin de reprendre un peu de forces et se regroupant auprès du berceau de l'enfant nouveau-né qui servait de trait d'union aux avenirs et aux passés, les mélancoliques fantômes de Rochegude et de Canteperdrix, s'évanouirent au matin !...

Hippolyte SUQUET.

—)o(—

Concours de Vitrines

Comme les années précédentes, le concours de vitrines a obtenu un grand succès. Tous les commerçants se sont surpassés en ingéniosité et originalité. Quelques-unes d'entre elles ont fait l'admiration des visiteurs.

Le jury, dans sa réunion de Mercredi, a pu départager équitablement les concurrents et nous donnons ci-dessous les résultats :

Vitrines humoristiques :

Grand prix d'honneur : Dollet, Mercerie, « Diorama vivant, corso 1948 » ; Prix excellence : Allais, boulangerie « Passé, Présent, Avenir » ; 1er prix : Imbert, Courageux « Au pays des illusions » ; 2e prix : Féraud Charles, « Assez bicyclette ».

Vitrines artistiques :

Grand prix d'honneur avec félicitations du jury : Revest, articles de ménage « Cuisine Provençale » ;

Prix excellence : Gibert, pâtissier, « La Citadelle » ; Grands Prix : Jouvet, pâtissier « Rendez-vous Apollon et Diane » ; Fiastre, électricien « Campagne Sisteronnaise électrifiée » ; Roux et Sias « Terrasse et pergola sur la Durance » ; Imbert, bijoutier « Le plus beau bijou de maman » ; Gendre, nouveautés « La France » ; Brun-Allemand « La Violettera » ; Vignet, bijoutier « La Galère ».

Vitrines commerciales :

Prix d'honneur : Martin, chaussures ; Prix excellence : Julien, chaussures ; Sabatier, chaussures.

Grands Prix : Musso Georges ; Rolland boucher; Stéva boulanger; Courbon boucher; Richaud boucher; Chastel Francette; Reynier sanitaire; Bonnet tabacs; Borrely peintre; Thunin, Petit Nice ; Arnoux confections; Brémond, casino; Sghirla imprimerie; Richaud nouveautés; Paul Garcin, coiffeur; Lieutier, libraire ; France, modes; Bernard, coiffeuse; Bartex, confections; Vve André, confections; Beaume, bazar; Mlle Rolland, nouveautés; Bravo, La Cigale; Donzion, boucher; Heyriès, libraire; Collomb, galeries, Orcière, alimentation ; Borel, coiffeuse.

Décoration marquises :

Prix d'honneur avec félicitations du Jury : Miletto, Café Casino, « Armoiries de Sisteron » fleuries et illuminées.

—)o(—

Le Comité remercie tous les commerçants qui ont participé au concours. La distribution des prix aura lieu à la Mairie. La date sera indiquée par avis public.

—)o(—

A noter également la vitrine du Comité des Fêtes dans le magasin Vernet qui, étant donné l'importance des lots que le Comité attribue à sa grande souscription, a obtenu un vif succès. Ces lots resteront exposés au public jusqu'au tirage vers la mi-Juillet. La vente des billets continue dans tous les établissements de la Ville.

Lettre Ouverte

à mon ami TITIN BRISEMOTTE

Marseille, le 23 Mai 1948.

Mon cher Titin,

Les fêtes, comme les ours, se suivent mais ne se ressemblent pas. Les humains cherchent de plus en plus la joie et le repos. Quand je dis le repos, c'est façon de parler, ils ne se fatiguent jamais autant que lorsqu'ils ne font rien, le Lundi ils en demeurent courbaturés, avec une réserve de sommeil qui les fait bayer et s'étirer à longueur de bras.

Les fêtes actuelles remontent, en partie, aux débuts du christianisme. Les autres ont été créées au long des siècles. La plupart commémorent des faits, des évènements qualifiés de glorieux, mais auxquels se rattachent des souvenirs de meurtres individuels ou de massacres collectifs.

Les anniversaires historiques sont considérés avec joie et fierté par ceux qui les célèbrent et avec honte et non sans rancune par ceux qui de l'autre côté de la barricade furent les mauvais marchands, autrement dit : les vaincus.

La fête que nous célébrons en ce Dimanche de printemps n'a rien de cet aspect pénible, c'est la fête des Mères. Tous ont eu une mère. Bien peu ne l'ont pas aimée. Elle est donc la fête universelle par excellence ; elle n'évoque pas de barricades avec le côté des vainqueurs et celui des vaincus.

Elle est de création relativement récente, mais elle fait l'unanimité dans la nation ; c'est pourquoi elle est belle, parce que sans mélange. Ce n'est pas le ou les Etats qui l'ont inventée, ce sont les collectivités particulières. L'Etat s'en est emparé parce que l'Etat s'empare de toutes les créations ou inventions lorsqu'elles ont réussi ; grand bonheur quand il ne ruine pas ce qui était prospère et n'enlaidit pas ce qui était très beau en y mêlant la politique, trouble-fête permanent.

On est resté pendant des siècles sans se rendre compte que les mères méritaient d'être fêtées collectivement, elles sont pourtant depuis la création du monde ; leur dévouement, leurs sentiments d'affection pour leurs enfants est de toujours. Bien rares sont ceux qui ne peuvent fêter les mères sans amertume.

Tu te souviens de la tienne, mon vieux Titin, comme moi de la mienne ; de sa sollicitude minutieuse de ses soucis quotidiens pour nous faire grandir et nous rendre prospères. L'ami Toine qui, comme nous, n'a plus la sienne, me dit : « Ma Mère ? ah, la brave femme ! Travailleuse, aimante, se sacrifiant toujours pour nous, voulant parfois se montrer terrible et n'y parvenant pas ».

Que de fois, alors que j'avais été turbulent ou désobéissant, elle me menaçait des sanctions les plus terribles qui jamais ne voyaient le jour. Que de fois elle s'écriait, courroucée:

Vé, Toine ! je ne sais pas ce que je te fais ! Son bras se levait, vengeur et retombait sans force et elle ne me faisait rien. Evidemment elle ne savait pas comment me punir sans me faire du mal.

Le cousin Ugène, qui pourtant est plutôt dur, renchérit et dit : tu as raison, Toine, une mère ça ne se remplace pas. Une épouse parfois ça vous trahit, ça vous abandonne. une mère jamais !

Une fête qui fait l'unanimité, Titin c'est la plus belle des fêtes. Vive Maman ! c'est un souhait de vie. Vive César ! Vive Marius ! Vive Marc-Antoine ! ou vive... (non pas de politique) sont vivats qui évoquent la mort.

Crions : Vive Maman ! Titin, nous sommes sûrs de n'offenser personne.

Louis SIGNORET.

Chronique Musicale

Nous verrons, aujourd'hui, mes chers amis, ce qui différencie, par le fond autant que par la forme, le lied de l'air dit « air d'opéra ».

Dans l'air d'opéra, le texte est si facilement relégué au second plan que j'ai pu souvent entendre l'un au l'autre d'entre vous, se plaindre amèrement de n'avoir discerné, au cours d'une émission lyrique une seule des paroles chantées. Là, comme dans la romance, la musique domine. Mais, mille fois plus que dans la romance ou la chanson, le souci, d'ailleurs excusable, de mettre la virtuosité du chanteur en pleine lumière, préside parfois à l'élaboration de l'œuvre. Plus pressante encore la très légitime nécessité de grossir certains effets (grossissement indispensable au théâtre) fait de l'air d'opéra une pièce vocale très particulière, d'un lyrisme large, puissant, plus dynamique que soucieux du détail, et dans laquelle tout est volontairement grandi, amplifié pour permettre au chanteur d'atteindre sûrement un nombreux public.

Le lyrisme du lied, au contraire est celui de l'intimité. Ennemi de la grandiloquence, le lied murmure, à notre oreille, d'une timide et prenante voix. Pareille à la « chanson bien douce » de Verlaine, qui ne « pleure que pour nous plaire », « elle est discrète » cette voix, « elle est légère », « un frisson d'eau sur de la mousse ». A ce filet d'eau vive, des milliers d'êtres ont bu un ineffable apaisement. Oui, en donnant un harmonieux écho, une immatérielle et consolante présence à nos plus humbles peines, à nos secrets tourments, le lied a, bien souvent, par l'indicible tendresse qu'il exprime, allégé notre fardeau et rendu, délicieusement, «notre âme moins triste».

N'est-ce pas là, pour ceux qui, par leur sacrifice et leur génie, nous ont laissé, en leurs lieder, ces sublimes témoignages de leur humaine fraternité, n'est-ce pas là, dis-je, leur plus haut titre de gloire ?

Henriette BONTOUX.

Retour de Fête

J'ai rencontré la mère Blaguette en sortant de la gare d'Aix-en-Provence. Comme moi, elle arrivait de la fête de Sisteron.

— Alors, me dit-elle dès qu'elle m'eut reconnu, comment vous l'avez trouvée cette fête ? C'est bien vrai quand même qu'à Aix on fait pas mieux ; c'est ça qu'il fallait dire... Et tout le monde qu'on y rencontre. Des gens qu'on croyait plus jamais revoir. La Finette des Coudoulets, par exemple, il y a vingt ans que je l'avais plus vue celle-là, et pourtant on est allé à l'école ensemble, c'est ça qu'il fallait dire... Et en parlant de la Finette, vous croyez qu'il était pas fin ce char qui portait Sœur Anne, et celui-là du Pigeonnier avec ces pigeons vrais et ces colombes de dentelle ! C'est ça qu'il fallait dire, que cette fête, moi je l'ai trouvée encore plus belle la nuit que le jour ; et celui-là aussi de char qu'on appelle « La Nuit et le Jour », celui-là aussi il m'a plu, avec sa lune et son soleil, et ses étoiles, que j'en oubliais presque les autres, les vraies celles qui sont dans le ciel. Dites, vous que vous êtes un homme, ça vous remuait pas un peu toutes ces étoiles, je veux dire toutes ces beautés qu'on voyait sur les chars ? Sisteron, y a pas à dire, ça a toujours été le pays des belles filles, et tenez, puisque je vous parlais de la Finette, et bien ! toutes les deux, quand on avait vingt ans, eh bien, c'est pas pour nous vanter, mais, eh bien, oui, quoi, c'est ça qu'il fallait dire.... C'est comme la « Pagode d'Amour » vous avez vu ça ? Je crois que si Polite l'avait vue, il y serait monté dedans volontiers, pourtant ce qu'il

© VILLE DE SISTERON

peut craindre le mal de mer. C'est bien lui qu'une fois que nous allions au Château d'If tous les deux en pleine mer il s'est mis à crier à celui qui nous conduisait : Oou ! arresti qué deicendi ! parce qu'il avait mal au cœur !

— Vous n'aviez donc pas emmené votre mari au Corso ?

— Ah non ! qu'est ce que vous voulez, il est plus sortable, le pauvre : ses rhumatismes, sa tension, son régime, et puis surtout, je le connais, le monstre, c'est un vieux pistachier qu'il faut toujours que je surveille, il craint le mal de mer, mais il ne craint pas les sirènes. Vous les avez aimées vous, les sirènes ?

— Oh! moi, vous savez, les sirènes, depuis la guerre....

— Oui, je sais, celles qui donnaient la chair de poule, c'est ça qu'il fallait dire, mais moi, je veux parler des autres, des Sirènes du char ; celles-là, je vous vois venir, elles vous auront donné plutôt la chair de coq, qué !... C'est vrai qu'à Sisteron on a toujours su s'amuser. Vous vous rappelez pas vous, quand la retraite aux flambeaux nous faisait farandoler à travers Bourg-Reynaud et la pauvre Rue Droite, que quand on arrivait au Portail on en pouvait plus ; c'est ça qu'il fallait dire, et que cette farandole ça me fait penser à un autre char « Mireille et Vincent » vous savez ? Chaque fois que je pense à un de ces chars, je me dis : c'est à çui-là que je donnerais le premier prix, moi, vous savez, j'aime les choses sentimentales, les fleurs, par exemple... Tenez, je crains bien le vertige — oh ! pas celui que vous croyez je n'ai jamais tombé dans d'autres bras que dans ceux de Polite — non, c'est l'autre que je crains, le vertige de la hauteur, eh bien, cette Grande Roue en fleur qui tournait au milieu de toutes ces autres fleurs, ça me donnait envie d'y monter et de faire un tour, comme je sais que ça vous aurait rien fait d'être galérien pour aller ramer sur la Galère de Cléopâtre, pas pour Cléopâtre, bien sûr, mais pour les autres galériens... Mais je blague, je blague... Vous passez par la Rue Bancasse ? Bon ! Vous savez pas ce qu'on m'a dit ? que la Reine de Sisteron elle habitait ici... Ça vous plait, à vous, toutes ces reines ?

— Ça me plait, à condition que je sois de la Cour...

— Pour lui servir de Page, qué, je vous vois venir, vous, eh bé, moi vous savez, toutes ces reines, ça ne me dit rien du tout. cette année, j'en ai compté cent soixante quatorze rien qu'en Provence, sans compter la reine de Malijai qu'on va élire bientôt. Alors, je me demande : est-ce qu'on est toujours en République, oui ou non ? Je crois que c'est ce qu'il fallait dire. Alors, tournons la page, Monsieur le Page, parce qu'il va falloir nous quitter et on aura pas eu le temps de parler de tout, de cette Boule Merveilleuse que c'était à vous faire perdre la vôtre, de ces Boules de Neige qu'on aurait eu envie de se les envoyer comme les vraies boules de neige, des Nuits de Séville avec ses espagnoles qui n'étaient pas de l'imitation mais de vrais produits d'Espagne, des Géants de la Route qu'avec mes soixante ans ça me donnait envie d'aller prendre un vélo et de pédaler, et de cette petite flamme qui brulait devant l'Arc de Triomphe et que ça vous fait toujours quelque chose de penser à celui qui est là-dessous. Mais ne finissons pas sur la note triste et parlons un peu du comique de ce Corso, de ce Train du Plaisir. Et pourtant, vous savez, ça ne m'a pas fait rire, ça m'a fait pleurer même, tant ça m'a donné des regrets. Ça me rappelait quand on allait avec Polite à la fête d'Apt. Le voyage coutait trente huit sous et il y avait de la place pour tout le monde, les banquettes étaient en bois mais les portières n'avaient pas toute cette manigance d'aujourd'hui que quand on les croit ouvertes elles sont fermées et que quand on arrive on peut plus les ouvrir. Avec Polite on s'asseyait un en face de l'autre et chaque fois que le mécanicien donnait un coup de frein la secousse nous envoyait un sur l'autre, et on riait ! Pendant la panne, on s'installait à côté du talus et on dinait sur l'herbe, une boite de sardines à l'huile, des œufs durs, des brioches au beurre et des mille-feuilles. A Volx on prenait un café à la buvette, ça coutait un sous le café, et quand on arrivait on avait les yeux pleins de charbon, du vrai charbon, tandis qu'aujourd'hui, avec ces trains de baisse qui n'arrivent jamais, on n'en a même plus pour mettre dans le poële. C'est bien ça qu'il faut dire pas vrai ? Allez, me voilà rendue, qu'on est obligé d'avoir des regrets, et à la prochaine.

— Mais dites, bonne mère Blaguette, j'en ai remarqué un autre de char que vous n'avez peut-être pas vu parce qu'il était le dernier et le plus petit, pourtant, il sentait bon le paturage des montagnes.

— Ah ! le Secret de l'A... Tome ! vous croyez que je l'ai pas vu ? Il a bien raison, l'ami Galllissian, la tome, c'est pas fait pour être mis en bombe, c'est fait pour être enveloppé dans du « Pèbre d'Asé », transformé en fromage et servi au dessert. C'est les Américains qui n'ont pas compris...

— Et c'est bien ça qu'il fallait dire !

G. MANTELLER.

CHRONIQUE LOCALE

TOURISTES DES ALPES. — La Société Musicale ayant donné son accord pour participer aux fêtes de la coquette commune de Château-Arnoux pour le 20 Juin, les musiciens sont priés d'assister d'une manière assidue aux répétitions générales qui ont lieu les Mardis et Vendredis.

« Les Touristes des Alpes » ont été également invités à prêter leur concours aux fêtes de Volonne le 27 Juin. C'est un motif de plus afin que les répétitions soient suivies assiduement pour étude de deux programmes.

Le chef de musique, M. Dollet, et le président de la société comptent sur le dévouement de chacun car les « Touristes des Alpes » doivent se présenter au complet dans ces deux communes pour leur bon renom et pour honorer leurs dirigeants.

CENTRES D'APPRENTISSAGE. Les jeunes gens et les jeunes filles Rentrée Scolaire d'Octobre 1948. — âgés de 14 à 15 ans au 1er Octobre 1948, ne fréquentant pas une école et désireux d'entrer dans un Centre d'Apprentissage en Octobre 1948, adresseront leur demande au Secrétariat Départemental de l'Enseignement Technique, 31, Allée des Fontainiers à Digne, pour le 31 Mai, date de rigueur. Ils se conformeront ensuite aux instructions qui leur seront envoyées. (joindre un timbre pour la réponse).

GENEROSITE. — Les finalistes du concours de pétanque ont versé la somme de 500 francs à répartir comme suit : 300 francs pouur la Société du Sou des Ecoles Laïques et 200 francs comme argent de poche aux vieillards de notre Hôpital-Hospiice. Nos félicitations et remerciements.

BREVET SPORTIF SCOLAIRE.— Les épreuves du brevet sportif scolaires auront lieu, pour les cantons de Sisteron et Noyers, le lundi 31 Mai. Tous les candidats et candidates au certificat d'études, sauf ceux dispensés par le Médecin-Inspecteur de l'hygiène scolaire, devront être présents dans la cour de l'école de filles (ex-Collège Paul Arène) à 9 heures très précises pour subir ces épreuves.

AVIS DE LA MAIRIE. — MM. Richaud Camille, né le 18 Décembre 1930 et Millet René, né le 3 Janvier 1925 à Paris, sont priés de se présenter d'urgence au Secrétariat de la Mairie pour affaires les concernant.

LE CONGRES DES A. C. — Le Congrès Départemental des Anciens Combattants aura lieu cette année à Barcelonnette, le 20 Juin 1948.

Départ de la Place de la Mairie à 5 h. 30.

Prix du voyage aller-retour 300 francs. Prix du banquet 450 francs.

Se faire inscrire chez Feautrier, Trésorier de l'Amicale ou chez Lieutier, Imprimeur.

Dernier délai d'inscription pour le banquet 31 Mai, pour le voyage 10 Juin.

L'on peut porter son panier, sa musette et son bidon de 2 litres. C'est plus soldat.

Le montant du voyage et du banquet sera perçu en même temps que l'inscription.

M. Bellon, président départemental donnera le compte rendu du Congrès de Grenoble auquel assistait M. Mitterand, ministre des pensions.

C'est donc dans la coquette cité de Barcelonnette qu'aura lieu ce Congrès des Anciens Combattants Alpins. Tout le monde connait cette charmante petite ville et a pu admirer au passage la haute tour de son clocher à la fine aiguille de pierre et qui semble sortir de terre d'un seul jet.

Le trajet Sisteron - Barcelonnette comportera une halte réparatrice au beau pays de Remollon, le pays du bon vin et du bon Jambon et cette petite pause gastronomique et dont le détail n'est point à dédaigner décidera le plus grand nombre à envoyer sans plus tarder, leur fraternelle adhésion.

L'ordre du jour de ce Congrès traitera des multiples questions qui intéressent les Combattants, et notamment la retraite et la carte du combattant.

Cette participation à ce Congrès donnera en outre l'occasion d'un intéressant voyage touristique.

BRACELET OR perdu Lundi 17 Mai, pendant le corso.

Prière de le rapporter contre récompense au Bureau du Journal.

TITRES D'ALIMENTATION. — Distribution des cartes de pain du mois de Juin : A à D Lundi 31 Mai; E à K Mardi 1er Juin ; L à Q Mercredi 2 Juin ; R à Z, hôtels et collectivités Jeudi 3 Juin ; retardataires Samedi 5 Juin. Bureau ouvert de 10 h. à midi et de 14 à 17 heures.

A VENDRE :

PIANO, marque Schultz.

S'adresser au Bureau du Journal.

RECENSEMENT des jeunes gens de la classe 1950. — Tous les jeunes gens nés entre le premier Janvier et le 31 Décembre 1930, domiciliés dans la Commune, sont priés de se présenter, munis du livret de famille de leurs parents, au Secrétariat de la Mairie en vue de leur recensement.

Ménagères, attention !

pour votre chauffage, adressez-vous chez M. BOREL, exploitation forestière. Bois à partir de 160 francs les 100 kilos.

ESSENCE pour moissons et battages. — La liste des demandes sera close ce soir. Les retardataires ne seront pas servis.

BUREAU DE BIENFAISANCE. - Distribution des bons Mardi 1er Juin Mercredi 2 et Jeudi 3 au Secrétariat de la Mairie.

DECLARATIONS D'EMBLAVURES. — Délai de rigueur Samedi 29 Mai.

VARIETES-THEATRE.. — Mardi 1er Juin, aura lieu, dans la salle des Variétés-Théâtre, à 21 heures, une grande représentation théâtrale avec Lemercier et Deva-Dassy, la fantaisiste Huguette Simon, le jeune humoriste Jantel, le chanteur de charme José Canali, le plus adroit des manipulateurs Karloff, les danseuses Miny et Jackie, et le réputé fantaisiste Zoïga.

C'est une véritable soirée de music-hall que le public aura sous les yeux. L'orchestre sera sous la direction de Pierre Montel.

Il est prudent de retenir ses places.

VARIETES - CINEMA

Samedi soir., Dimanche mat. et soir.
Actualités Documentaire
et un grand film comique
MONSIEUR BIBI
avec Larquey, Deva-Dassy
et Roland Toutain.

ETAT-CIVIL

du 21 au 27 Mai 1948

Naissances : Jean Marc Sylvain Roumieu ; Chantal Jeanne Chaix ; Bernard Désiré Antoine Duparchy ; Richard Thierry Bruno Perrin ; Joelle Marline Brunette Perrin (Avenue de la Libération.

Publication de Mariage : Lucien Gabriel Henri Brouchon, élève officier, domicilié à Sisteron et Berthe Marie Louise Savonet, s. p., domiciliée à Digne.

Décès : Guiseppe Perrachino, 67 ans, Avenue de la Libération.

REMERCIEMENTS

Les familles IMBERT Marceau, IMBERT Ernest, MELAN Célestin, BLANC Marcel et RICHARD Roger, remercient tous les parents, amis et connaissances, ainsi que la direction et le personnel de l'Electricité de France de Manosque et de Sisteron, des marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de

Madame Veuve IMBERT Célestine
née Reynaud

survenu à Sisteron à l'âge de 78 ans, leur mère, grand'mère et arrière grand'mère.

POUR LA FETE DES MERES

MAMAN

Maman, c'est le premier et le plus doux des noms ;
C'est aussi un regard d'amour et de lumière,
Le premier que surprend, en sa vision première,
L'œil encore éperdu du fragile enfançon....

C'est la très pure voix qui console et apaise ;
Le baume des douleurs et des lourds cauchemars ;
Et son souffle divin, comme brise de Mars,
Arrache toute vie à la nuit ténébreuse...

Ses mystérieux appels font sourdre la conscience
Des êtres et des choses, et l'obscurité,
Comme neige au soleil, recule à sa clarté...
Maman est un bon maître à la longue patience....

C'est le poète né qui sait charmer l'enfant ;
Ses fables et chansons sont celles d'autres mères ;
Simples sont leurs propos, et leur ton lénifiant
Endort bébé ravi et chasse les chimères...

C'est encore une fée aux très expertes mains ;
C'est le guide très sur des routes de la vie,
Qui nous suit, de son deuil, inquiète ou ravie,
Et appelle sur nous de fastes lendemains...

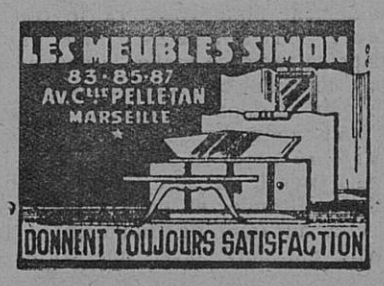
C'est celle qui voudrait, dans sa grande bonté,
Supporter nos travaux et vivre nos souffrances,
Et puis, dans un élan d'infinie charité,
Nous laisser seulement les joies et espérances...

C'est l'ange du palais comme de la chaumière,
Une tête et un cœur ; elle est l'amour vivant
Vers qui monte l'encens d'un hommage émouvant
De tous les horizons, depuis des millénaires...

...Maman, c'est celle enfin que la mort dévorante
Nous ravit un soir triste, au seuil de l'autre hiver,
Vers qui ira toujours notre tendresse ardente,
Malgré le froid tombeau feutré de gazon vert...

L. T.

Pas de Piqûres
Eczémas secs et crouteux
Boutons — Démangeaisons
Impétigo — Urticaire — Varices
Un Dépuratif à base de Plantes
« Le Sérum Végétal de Vergons »
EMPLATRE AMERICAIN St-ROCH
Douleurs — Rhumatismes
Laboratoire : 33, Bd Pierre Sola
Dr A. FERRAND, pharmacien, NICE
Brochure et Renseignements sur demande



Avant l'achat d'une
CUISINIERE ELECTRIQUE
voyez nos modèles
Plus Spacieuses
Entièrement Emaillées
Fabrication Robuste
Présentation Impeccable
Modèle Standard 25.000 sans bon
Modèle Luxe 32.500 sans bon
FIASTRE
22, Rue Saunerie — SISTERON
Téléphone 101
Magasin ouvert
Jeudis, Samedis et Jours de Foire
Tout ce qui concerne l'Electricité

CARTES DE TRANSPORTS
ASSURANCES « LE SOLEIL »
CONTENTIEUX
FONDS DE COMMERCE

Venez voir
ALLEGRE & CHASTEL
6, Place de la Mairie
SISTERON — (Basses-Alpes)
Téléphone 205

Profitez des Prix d'été...
pour votre provision de charbon
adressez-vous dès maintenant
chez...
E. JOUVE
Rue Saunerie — SISTERON

A LA NOUVELLE FABRIQUE
10, Rue Saunerie — SISTERON
Choix incomparable de
CHAMBRES
SALLES A MANGER
Tous les modèles Tous les prix
TOUT POUR L'AMEUBLEMENT
Visitez notre Magasin-Exposition

ASSURES ! !
Dans votre intérêt, consultez
LES MUTUELLES DU MANS
Assurances toutes branches
Sécurité totale, Contrats avantageux
Anciennement Pierre ESCLANGON
Nouvelle Direction
PARA Roger
Hôtel de la Poste — SISTERON
Téléphone 27
C. C. P. Marseille 59-11

POUR VOS TRAVAUX
DE PEINTURE
adressez-vous à
J. BONNEFOY
Rue des Combes, Sisteron
Décorations Plastiques

ARBORICULTEURS ! ! !
Les ennemis de vos arbres veillent
LE VER DU FRUIT
commence à faire des dégâts
traitez avec BOZARSAL
LES KERMES ET COCHENILLES
vont s'attaquer à vos arbres
traitez avec ELGETE
LES PUCERONS ET CHENILLES
guettent... choisissez dans la gamme de nos « Insecticides »
et n'oubliez pas que
Les Produits de TRUFFAUT
font les fruits sains et beaux
Dépositaires exclusifs :
EMBALLAGES
ET PEPINIERES FRUITIERES
DE LA DURANCE
La Cazette — SISTERON — Tél. 15

TOUT pour la MUSIQUE
pour le JAZZ
Accord — Location — Echange
Les meilleures marques
Les meilleurs prix
Spécialité de Jazz
Fournitures les plus modernes
Toutes réparations
rapides et garanties
L. ALLEMAND
66, Rue Grande — MANOSQUE

POUR VOS MEUBLES

ENCAUSTIQUE BAUTIN
DROGUERIE Paul BERNARD
63, Rue Droite — SISTERON

Sisteron — Imprimerie LIEUTIER
Le Gérant : Marcel LIEUTIER

© VILLE DE SISTERON